

Cependant, malgré l'incontestable mérite littéraire du discours de M. Paul Hervieu, le succès du jour n'a pas été pour lui. C'est M. Brunetière qui a remporté la palme. Est-ce à dire que sa harangue était supérieure en tout à celle de M. Hervieu? Il ne serait peut-être pas juste de l'affirmer. Il est des genres où M. Brunetière excelle davantage que dans l'éloge académique. Mais son discours, — d'ailleurs remarquable comme tout ce qui vient de cet esprit lumineux et fortement nourri, — a été dit comme sait dire ce merveilleux conférencier. C'est l' "Univers" qui nous en est témoin :

" Le triomphateur de la journée, écrit M. Pierre Veillot, ç'a été M. Brunetière. En lisant le discours du nouvel académicien, nous l'avons trouvé mieux qu'à l'audition. Nous nous garderons de faire la même expérience pour celui de M. Brunetière. Nous ne le lirons pas! Aucun doute à cet égard: ce serait admirable encore, et nous conseillons le régal de cette lecture à tous ceux qui n'ont pas eu la jouissance d'être hier sous la coupole. Mais il y a des pages de M. Brunetière qu'il ne faut pas lire, celles qu'on a pu entendre dites par lui-même. C'est la perfection dans la simplicité, la mesure exquise dans la désinvolture."

Je crains d'allonger indûment cette chronique, et cependant, je ne puis résister au plaisir de montrer avec quelle savante adresse M. Brunetière a su faire passer sous l'éloge ses justes critiques de style et d'idées. Nous avons dit plus haut que M. Hervieu est quelque peu alambiqué dans sa forme. Voyez comme M. Brunetière le lui insinue galamment :

" On vous l'a quelquefois reproché. Et franchement, monsieur, je ne puis le nier, on a besoin quelquefois d'un peu d'attention pour vous lire; et, comme on l'a fort bien dit, nous ne ferons jamais que l'attention ne soit toujours une chose un peu pénible! Il n'y a pas moyen de vous lire à la volée, du bout de l'œil, si j'ose ainsi parler. Vous êtes un auteur difficile; et, pour vous goûter, il nous faut nous donner un peu de la peine que vous avez prise pour nous. Mais vous pouvez du moins répondre, et on a déjà répondu pour vous, ce que répondait à un semblable reproche l'écrivain subtil et exquis dont vos romans — je ne dis pas votre théâtre — m'ont rappelé si souvent la manière. " L'homme qui pense beaucoup, écrivait Marivaux, approfondit les sujets qu'il traite; il les pénètre; il y remarque des choses d'une extrême finesse, que tout le monde